

S'entraîner à lire plus vite :

exercices de fluence en lecture.

1ère séance de la semaine :

- ➡ Le texte est lu à haute voix avec l'intonation par l'enseignant.
- ➡ Les mots de vocabulaire non connus des élèves sont expliqués et l'on s'assure que le texte est compris.
- ➡ Les élèves sont par 2. Un élève lit le texte à haute voix pendant que l'autre suit la lecture sur un texte, les erreurs sont montrées par le second élève et le score est noté par ce dernier (*oui on fait confiance aux élèves, ils lisent tous en même temps, avec une petite voix. Expliquer lors de la première séance aux élèves comment utiliser leur petite voix de lecture à haute voix – seulement pour être entendu par son voisin -*)
- ➡ 2 lectures chronométrées par élève (un qui lit, l'autre qui écoute, puis on échange).

C'est l'enseignant qui donne le top départ et le STOP au bout de 1min.

Entraînement à faire chaque jour en devoir. Chacun indique son temps dans la case.

Le vendredi : en chronométrant à nouveau en classe.

- ➡ L'enseignant relit le texte à haute voix puis lance le chronomètre.

Les élèves sont par deux, comme le lundi.

Liste des textes : Période 3 : Récits d'aventures : les aventures de Tom Sawyer

AVANT PROPOS – TOM SAWYER :

Tom – extrait chapitre 1 + lecture offerte

Le sens des affaires – extrait chapitre 2 + lecture offerte

Portrait de Huck – extrait chapitre 6

Drame dans un cimetière - extrait chapitre 9 + lecture offerte.

La promesse – extrait du chapitre 10 + lecture offerte

Au tribunal – extrait chapitre 23 + lecture offerte

NOM : Prénom :

Classe :

AVERTISSEMENT

La plupart des aventures racontées dans ce livre ont réellement eu lieu.

J'en ai vécu une ou deux ; je dois les autres à mes camarades d'école.

Huck Finn est un personnage réel ; Tom Sawyer également, mais lui est un mélange de trois garçons que j'ai bien connus.

Il est, en quelque sorte, le résultat d'un travail d'architecte.

Les étranges superstitions que j'évoque étaient très répandues chez les enfants et les esclaves dans l'Ouest, à cette époque-là, c'est-à-dire il y a trente ou quarante ans.

Bien que mon livre soit surtout écrit pour distraire les garçons et les filles, je ne voudrais pas que, sous ce prétexte, les adultes s'en détournent.

Je tiens, en effet, à leur rappeler ce qu'ils ont été, la façon qu'ils avaient de réagir, de penser et de parler, et les bizarres aventures dans lesquelles ils se lançaient.

12

27

39

49

59

69

81

86

99

111

112

127

139

143

L'AUTEUR, Hartford, 1876.

Mes progrès :

	1	2	3	4	5
Mots lus					
Erreurs/oublis					
Score					

Tom Sawyer est élevé par sa tante Polly après la mort de ses parents.

C'est un garçon malicieux, toujours prêt à inventer des ruses pour s'amuser plutôt que d'obéir aux adultes.

Tom fait l'école buissonnière toute la journée et s'amuse beaucoup.

Il rentre juste à temps afin d'aider Jim, le négrillon, (*mot qui ne se dit plus*) à scier la provision de bois pour le lendemain et à casser du petit bois en vue du dîner.

Plus exactement, il rentre assez tôt pour raconter ses exploits à Jim tandis que celui-ci abat les trois quarts de la besogne.

Sidney, le demi-frère de Tom, a déjà, quant à lui, ramassé les copeaux : c'est un garçon calme qui n'a point le goût des aventures.

Au dîner, pendant que Tom mange et profite de la moindre occasion pour dérober du sucre, tante Polly pose à son neveu une série de questions aussi insidieuses que pénétrantes dans l'intention bien arrêtée de l'amener à se trahir.

Pareille à tant d'autres âmes candides, elle croit avoir le don de la diplomatie et considère ses ruses les plus cousues de fil blanc comme des merveilles d'ingéniosité.

« Tom, dit-elle, il devait faire bien chaud à l'école aujourd'hui, n'est-ce pas ?

– Oui, ma tante.

– Il devait même faire une chaleur étouffante ?

– Oui, ma tante.

– Tu n'as pas eu envie d'aller nager ? »

Un peu inquiet, Tom commence à ne plus se sentir très à son aise. Il lève les yeux sur sa tante, dont le visage est impénétrable.

« Non, répondit-il... enfin, pas tellement. »

Mes progrès :

	1	2	3	4	5
Mots lus					
Erreurs/oublis					
Score					

D'après Mark Twain,
les Aventures de Tom Sawyer [1879]
Chapitre 1 - .

Suite du texte 18 :

La vieille dame allongea la main et tâta la chemise de Tom.

« En tout cas, tu n'as pas trop chaud, maintenant. »

Et elle se flatta d'avoir découvert que la chemise était parfaitement sèche, sans que personne pût deviner où elle voulait en venir. Mais Tom savait désormais de quel côté soufflait le vent et il se mit en mesure de résister à une nouvelle attaque en prenant l'offensive.

« Il y a des camarades qui se sont amusés à nous faire gicler de l'eau sur la tête J'ai encore les cheveux tout mouillés. Tu vois ? »

Tante Polly fut vexée de s'être laissé battre sur son propre terrain. Alors, une autre idée lui vint.

« Tom, tu n'as pas eu à découdre le col que j'avais cousu à ta chemise pour te faire asperger la tête, n'est-ce pas ? Déboutonne ta veste. »

Les traits de Tom se détendirent. Le garçon ouvrit sa veste.

Son col de chemise était solidement cousu.

« Allons, c'est bon. J'étais persuadée que tu avais fait l'école buissonnière et que tu t'étais baigné. Je te pardonne, Tom. Du reste, chat échaudé craint l'eau froide, comme on dit, et tu as dû te méfier, cette fois-ci. »

Tante Polly était à moitié fâchée que sa sagacité eût été prise en défaut et à moitié satisfaite que l'on se fût montré obéissant, pour une fois.

Mais Sidney intervint.

« Tiens, fit-il, j'en aurai mis ma main au feu. Je croyais que ce matin tu avais cousu son col avec du fil blanc, or ce soir le fil est noir.

– Mais c'est évident, je l'ai cousu avec du fil blanc ! Tom ! »

Tom n'attendit pas son reste. Il fila comme une flèche et, avant de passer la porte, il cria :

« Sid, tu me paieras ça ! »

D'après Mark Twain, les Aventures de Tom Sawyer [1879]

Chapitre 1 –

Pour punir Tom, sa tante Polly l'a chargé de repeindre une palissade.

Le garçon cherche un moyen d'échapper à cette corvée.

Ben, un autre garçon, s'approche de lui une pomme dans la bouche.

– Eh... Je vais me baigner. T'as pas envie de venir ? Évidemment, tu aimes mieux travailler.

– Que veux-tu dire par travailler ?

– Mais je parle de ce que tu fais en ce moment.

– Oui, fit Tom en se remettant à badigeonner, on peut appeler ça du travail si l'on veut. En tout cas, je sais que ce truc-là me va tout à fait.

– Allons, allons, ne viens pas me raconter que tu aimes ça.

– Je ne vois vraiment pas pourquoi je n'aimerais pas ça. On n'a pas tous les jours l'occasion de passer une palissade au lait de chaux, à notre âge. »

Cette explication présentait la chose sous un jour nouveau.

Ben cessa de grignoter sa pomme.

Tom, maniant son pinceau avec beaucoup de désinvolture, reculait parfois pour juger de l'effet, ajoutait une touche de blanc par-ci, une autre par-là.

Ben, de plus en plus intéressé, suivait tous ses mouvements.

« Dis donc, Tom, fit-il bientôt, laisse-moi badigeonner un peu. »

Tom réfléchit, parut accepter, puis se ravisa.

« Non, non, Ben, tu ne ferais pas l'affaire. Tu comprends, tante Polly tient beaucoup à ce que sa palissade soit blanchie proprement, surtout de ce côté qui donne sur la rue. Si c'était du côté du jardin, ça aurait moins d'importance. Il faut que ce soit fait très soigneusement. Je suis sûr qu'il n'y a pas un type sur mille, ou même sur deux mille, capable de mener à bien ce travail.

14

16

22

33

48

63

74

89

103

112

118

128

141

147

162

169

183

196

211

228

242

Mes progrès :

	1	2	3	4	5
Mots lus					
Erreurs/oublis					
Score					

D'après Mark Twain,

Les Aventures de Tom Sawyer [1879]

Chapitre 2 -

Suite du texte 19 :

– Vraiment ? Oh ! voyons, Tom, laisse-moi essayer un tout petit peu.

Si c'était moi qui badigeonnais, je ne te refuserais pas ça.

– Je ne demanderais pas mieux, Ben, foi d'Indien, mais tante Polly...

Jim voulait badigeonner mais elle n'a pas voulu.

Elle n'a pas permis à Sid non plus de toucher à sa palissade.

Maintenant, tu comprends dans quelle situation je me trouve ?

Si jamais il arrivait quelque chose...

– Oh ! sois tranquille. Je ferai attention. Laisse-moi essayer.

Dis... je vais te donner la moitié de ma pomme.

– Allons... Eh bien, non, Ben. Je ne suis pas tranquille...

– Je te donnerai toute ma pomme ! »

Tom, la mine contrite mais le cœur ravi, céda son pinceau à Ben. Et tandis que l'ex-steamer, Le Grand Missouri, peinait et transpirait en plein soleil, l'ex-artiste, juché à l'ombre sur un tonneau, croquait la pomme à belles dents, balançait les jambes et projetait le massacre de nouveaux innocents. Les victimes ne manquaient point. Les garçons arrivaient les uns après les autres.

Venus pour se moquer de Tom, ils restaient pour badigeonner.

Avant que Ben s'arrêtât, mort de fatigue, Tom avait déjà réservé son tour à Billy Fisher contre un cerf-volant en excellent état.

Lorsque Billy abandonna la partie, Johnny Miller obtint de le remplacer moyennant paiement d'un rat mort et d'un bout de ficelle pour le balancer. Il en alla ainsi pendant des heures et des heures.

Vers le milieu de l'après-midi, Tom qui, le matin encore, était un malheureux garçon sans ressources, roulait littéralement sur l'or.

Outre les objets déjà mentionnés, il possédait douze billes, un fragment de verre bleu, une bobine vide, une clef qui n'ouvrait rien du tout, un morceau

de craie, un bouchon de carafe, un soldat de plomb, deux têtards, six pétards, un chat borgne, un bouton de porte en cuivre, un collier de chien (mais pas de chien), un manche de canif, quatre pelures d'orange et un vieux châssis de fenêtre tout démantibulé. Il avait en outre passé un moment des plus agréables à ne rien faire, une nombreuse société lui avait tenu compagnie et la palissade était enduite d'une triple couche de chaux. Si Tom n'avait pas fini par manquer de lait de chaux, il aurait ruiné tous les garçons du village.

D'après Mark Twain, les Aventures de Tom Sawyer [1879]

Chapitre 2 –

En cours de route, Tom rencontra le jeune paria de Saint-Petersburg, Huckleberry Finn, le fils de l'ivrogne du village.

Toutes les mères détestaient et redoutaient Huckleberry parce qu'il était méchant, paresseux et mal élevé, et parce que leurs enfants l'admiraient et ne pensaient qu'à jouer avec lui.

Tom l'enviait [...].

Les vêtements de Huck trop grands pour lui, frémissaient de toutes leurs loques comme un printemps perpétuel rempli d'ailes d'oiseaux.

Un large croissant manquait à la bordure de son chapeau qui n'était qu'une vaste ruine, sa veste, lorsqu'il en avait une, lui battait les talons et les boutons de sa martingale lui arrivaient très bas dans le dos.

Une seule bretelle retenait son pantalon dont le fond pendait comme une poche basse et vide, et dont les jambes tout effrangées, traînaient dans la poussière, quand elles n'étaient point roulées à mi-mollet.

Huckleberry vivait à sa fantaisie. Quand il faisait beau, il couchait contre la porte de la première maison venue ; quand il pleuvait, il dormait dans une étable.

Personne ne le forçait à aller à l'école ou à l'église. Il n'avait de compte à rendre à personne. Il allait pêcher ou nager quand bon lui semblait et aussi longtemps qu'il voulait. Au printemps il était toujours le premier à quitter ses chaussures, en automne, toujours le dernier à les remettre.

Personne ne l'obligeait non plus à se laver ou à endosser des vêtements propres.

Il possédait en outre une merveilleuse collection de jurons.

D'après Mark Twain,

les Aventures de Tom Sawyer [1879]

Chapitre 6 –

Mes progrès :

	1	2	3	4	5
Mots lus					
Erreurs/oublis					
Score					

NOM : Prénom :

Classe :

Il est minuit. Tom et Huck viennent d'arriver au cimetière pour enterrer un chat. Ils assistent alors à une scène étrange. Joe l'indien et l'ivrogne Muff Potter arrivent en compagnie du jeune docteur Robinson.

Joe et Muff Potter sont en train de déterrer le cadavre de M. Williams qui vient de mourir. Joe l'indien menace le docteur.

Les garçons se cachent et observent la scène.

Joe brandissait son poing sous le nez du docteur. Celui-ci recula et, d'un crochet magistral, envoya le métis rouler sur le sol.

Potter, lâchant son couteau, s'écria :

« Hé ! dites, ne touchez pas à mon copain ! »

Il s'avança et saisit le docteur à bras-le-corps. Les deux hommes basculèrent et engagèrent une lutte farouche. Les yeux brillants, Joe l'Indien se releva, s'empara du couteau de Potter et, tel un chat aux aguets, se mit à tourner autour des combattants, attendant le moment favorable pour frapper son ennemi.

Le docteur ne tarda pas à avoir le dessus. Il se dégagea, empoigna la lourde stèle de bois de Williams et s'en servit pour assommer Potter qui s'abattit sur le sol. Joe profita de l'occasion et planta son couteau dans la poitrine du jeune homme. Le docteur tomba en avant et inonda Potter de son sang.

12

22

28

40

51

61

74

85

90

103

115

128

140

146

D'après Mark Twain,

les Aventures de Tom Sawyer [1879]

Mes progrès :

Chapitre 9 -

	1	2	3	4	5
Mots lus					
Erreurs/oublis					
Score					

Texte 21 suite :

À ce moment, un gros nuage masqua la lune et l'obscurité enveloppa cet atroce spectacle, tandis que les deux garçons épouvantés s'enfuyaient à toutes jambes.

Lorsque la lune réapparut, Joe l'Indien contemplait les deux corps allongés devant lui.

Le docteur bredouilla quelques mots, poussa un profond soupir et se tut.

« Notre compte est réglé maintenant », fit le métis entre ses dents.

Il se pencha sur le cadavre, vida le contenu de ses poches, mit l'arme du crime dans la main de Potter et s'assit sur le cercueil de Hoss Williams.

Trois, quatre, cinq minutes passèrent.

Potter s'agita et laissa échapper une sorte de grognement. Sa main se referma sur le couteau. Il en examina la lame et laissa échapper son arme avec un frisson. Alors, repoussant le corps du docteur, il se dressa sur son séant, regarda autour de lui et aperçut Joe.

« Seigneur ! Qu'est-ce qu'il s'est passé, Joe ? demanda-t-il.

– C'est une vilaine histoire, répondit le métis. Pourquoi as-tu fait ça ?

– Moi ? mais je n'ai rien fait !

– Écoute, ce n'est pas en disant que tu es innocent que ça arrangera les choses. »

Potter se mit à trembler et pâlit affreusement.

« Et moi qui me croyais devenu un homme sobre ! Je n'aurais pas dû boire ce soir... Me voilà dans de beaux draps ! Et je ne peux rien me rappeler.

Dis-moi, Joe... sois sérieux... Dis-moi, mon vieux... C'est vrai que j'ai fait le coup ? Je te jure que je n'en avais pas l'intention. C'est épouvantable... Un type si jeune, si plein d'avenir.

– Tu lui as sauté dessus. Vous êtes tombés dans l'herbe et vous vous êtes battus. Il s'est dégagé le premier, il a pris la stèle et il t'en a donné un grand

coup sur le crâne. Alors, tu t'es relevé en titubant, tu as ramassé ton couteau et tu lui as planté la lame dans la poitrine au moment où il allait te porter un nouveau coup. Maintenant, le voilà raide mort.

– Oh ! je ne savais pas ce que je faisais. Si c'est moi qui ai fait ça, j'aimerais mieux mourir. C'est à cause du whisky et de l'excitation, tout ça. Jamais je ne m'étais servi d'une arme auparavant.

Tu sais, Joe, je me suis souvent battu, mais toujours avec mes poings. Tout le monde te le dira. Sois un chic type, Joe, garde cette histoire-là pour toi. Dis, mon vieux, tu n'iras raconter cela à personne. On s'est toujours bien entendu, nous deux, hein ? Dis, Joe, tu ne parleras pas. »

Le malheureux tomba à genoux devant le meurtrier impassible et joignit les mains, implorant.

« Non, je ne dirai rien, Muff Potter. Tu as toujours été très chic avec moi et je ne veux pas te dénoncer. Tu es tranquille, maintenant ?

– Oh ! Joe, tu es un ange ! »

Et Potter se mit à pleurer.

D'après Mark Twain, les Aventures de Tom Sawyer [1879]

Chapitre 9 –

Tom et Huck ont pris la fuite. Après avoir couru longuement, ils s'arrêtent.

« Dis donc, Huckleberry, fit Tom à voix basse. Comment tout cela va-t-il se terminer ?

– Par une bonne petite pendaison si jamais le docteur n'en réchappe pas.

– Tu crois ?

– J'en suis sûr.

– Oui, mais qui est-ce qui va prévenir la police ? demanda Tom après avoir réfléchi. Nous ?

– Tu n'es pas fou ! s'exclama Huck. Suppose que Joe l'Indien ne soit pas pendu pour une raison ou pour une autre, il finira toujours par nous tuer, aussi sûr que nous sommes couchés là !

– C'est justement ce que je me disais, Huck.

– Si quelqu'un doit parler, il vaut mieux que ce soit Muff Potter. Il est assez ivrogne pour ne pas savoir tenir sa langue. »

Tom se tut et continua de réfléchir.

« Dis donc, Huck, fit-il au bout d'un moment. Muff Potter ne sait rien. Il ne pourra rien dire.

– Pourquoi ne sait-il rien ?

– Parce qu'il avait perdu connaissance quand Joe a fait le coup.

– Sapristi ! C'est pourtant vrai !

Mes progrès :

	1	2	3	4	5
Mots lus					
Erreurs/oublis					
Score					

12

22

33

45

56

59

71

85

87

99

110

124

125

139

152

165

180

183

195

198

- Et puis, il y a autre chose : le docteur l’a peut-être tué avec la stèle...
- Non, je ne pense pas, Tom. Il avait trop bu. C’est plutôt ça. Il boit comme un trou. Tu sais, moi je m’y connais. Quand papa a pris un coup de trop, on pourrait l’assommer avec une cathédrale, ça ne le tuerait pas. C’est lui-même qui le dit. Forcément, c’est la même chose pour Muff Potter. En tout cas, j’avoue que s’il avait été à jeun, un coup pareil de stèle l’aurait tué net.
- Huck, es-tu vraiment sûr de pouvoir tenir ta langue, toi ?
- Nous sommes bien forcés de ne rien dire, Tom. Si jamais la police ne pend pas ce diable de métis et si nous ne gardons pas pour nous ce que nous savons, il nous fichera à l’eau et nous noiera comme deux chats. Maintenant, écoute-moi, Tom. Ce que nous avons de mieux à faire c’est de jurer de nous taire quoi qu’il arrive.
- D’accord. Je crois aussi que c’est ce que nous avons de mieux à faire. Lève la main et dis : je le jure !...
- Non, non. Pour une chose comme celle-là, ça ne suffit pas. C’est bon pour les filles de jurer de cette façon : elles, elles finissent toujours par vous laisser tomber, et dès qu’elles sont en colère contre vous, elles disent tout. Non, non, c’est trop important ! Il faut signer un papier. Signer avec du sang ! »
- Tom trouva l’idée sublime. Elle s’accordait à merveille avec l’heure, le lieu et les circonstances. Il vit par terre, grâce au clair de lune, un éclat de pin assez propre, sortit de sa poche un fragment d’ocre rouge et, coinçant la langue entre ses dents à chaque plein, puis relâchant son effort à chaque délié, il profita d’un rayon de lune pour tracer ces mots :

*Huck Finn
et Tom Sawyer
jure de tenir leurs
langues et souhaitent
de tomber et souhaitent
si jamais ils raides morts
parlent de cette
affaire.*

NOM : Prénom :

Classe :

Muff Potter a été arrêté pour le meurtre du docteur. C'est le jour de son procès. Joe l'indien ayant témoigné contre lui, tout le monde s'attend à ce que Potter soit condamné à être pendu.

« Faites appeler Thomas Sawyer, je vous prie. »

La stupeur se peignit sur tous les visages, y compris celui de Potter.

Tout le monde eut les yeux braqués sur Tom lorsqu'il traversa la salle pour se rendre à la barre des témoins. Le jeune garçon avait l'air un peu affolé car il avait très peur. Il prêta serment.

« Thomas Sawyer, où étiez-vous le 17 juin vers minuit ? »

Tom jeta un coup d'œil à Joe l'Indien dont le visage immobile avait l'air sculpté dans la pierre. Aucun mot ne sortait de sa bouche.

Finalement, Tom rassembla assez de courage pour répondre d'une voix étranglée :

« Au cimetière.

– Un peu plus haut, s'il vous plaît. N'ayez pas peur. Où étiez-vous ?

– Au cimetière. »

Un sourire méprisant erra sur les lèvres de Joe l'Indien.

« Vous étiez près de la tombe de Hoss Williams ?

– Oui, monsieur.

– Allons, un tout petit peu plus haut. À quelle distance en étiez-vous ?

– Aussi près que je le suis de vous.

09

22

35

49

59

71

85

96

105

107

110

124

127

137

148

150

163

170

Mes progrès :

	1	2	3	4	5
Mots lus					
Erreurs/oublis					
Score					

Suite texte 23 :

– Étiez-vous caché ?

– Oui.

– Où cela ?

– Derrière un orme, tout à côté de la tombe. »

Joe l'Indien réprima un mouvement imperceptible.

« Y avait-il quelqu'un avec vous ?

– Oui. J'étais là avec...

– Attendez... Attendez. Inutile de citer le nom de votre compagnon. Nous le ferons comparaître quand le moment sera venu. Aviez-vous quelque chose avec vous ? »

Tom hésita et parut tout penaud.

« Allons, parlez, mon garçon. N'ayez pas peur. La vérité est toujours digne de respect. Vous n'aviez pas les mains vides, n'est-ce pas ?

– Non... nous avons emporté... un chat mort. »

Un murmure joyeux courut dans la salle, vite étouffé par le juge.

« Nous montrerons le squelette du chat. Maintenant, mon garçon, racontez-nous tout ce qui s'est passé. N'oubliez rien.

N'ayez pas peur. Allez-y carrément. »

Tom commença son récit. Au début, il s'embrouilla, mais, à mesure qu'il s'échauffait, les mots lui venaient plus facilement.

Au bout d'un moment, on n'entendit plus dans la salle que le son de sa voix. Tous les yeux étaient fixés sur lui. Chacun retenait son souffle pour mieux écouter la sinistre et passionnante histoire. L'émotion fut à son comble lorsque Tom déclara : « Le docteur venait d'assommer Muff Potter avec une planche, quand Joe l'Indien sauta sur lui avec son couteau et... »

On entendit une sorte de craquement. Prompt comme l'éclair, le métis, bousculant tous ceux qui lui barraient le passage, avait sauté par la fenêtre et pris la poudre d'escampette !

D'après Mark Twain, les Aventures de Tom Sawyer [1879]

Chapitre 23 –